

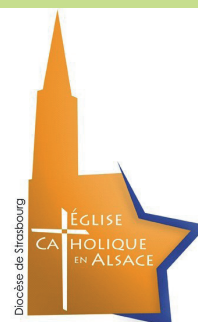
Pont
N° 53

Le Pont de l'Avent 2021



**Ayez soin de garder l'unité de l'Esprit par
le lien de la paix**

(Epître aux Ephésiens 4,3)



EDITO

Vous avez entre vos mains le dernier exemplaire du Pont. Il paraît dans ce temps liturgique de l'Avent. C'est ce temps qui nous est donné pour nous rappeler plus intensément que notre vie est vraiment un "Avent permanent" où nous nous préparons à accueillir pleinement le Seigneur qui vient à notre rencontre. Il vient nous rejoindre, pas uniquement le 25 décembre, mais bien chaque jour de notre vie, dans ce qui fait notre vie quotidienne.

Ce numéro a pour thématique la paix. Nous sommes invités à accueillir cette paix qui est véritablement un don de Dieu. Nous demandons à la recevoir, avec la ferme intention de l'accueillir, à en vivre, à la partager et à la démultiplier autour de nous. Soyons véritablement artisans de cette paix, à la suite de tant de femmes et d'hommes qui l'ont accueilli, vécu et partagé autour d'eux. Pensons à tous ces témoins, spécialement François, le Poverello d'Assise. Nous reprenons souvent dans nos célébrations, avec joie et conviction, le chant qui lui est attribué.

Faisons nôtres ces paroles et cet appel à accueillir Jésus le Christ, Lumière pour chacun d'entre nous. Que cette préparation à la grande fête de Noël nous engage à nous tourner davantage vers nos sœurs et nos frères en humanité, pour être témoins de cette Bonne Nouvelle que nous accueillons : être accompagnés tout au long de notre vie, par notre Dieu, en Jésus-Christ qui vient nous rejoindre pour toujours.

Nous sommes actuellement en réflexion pour une nouvelle formule pour notre publication. Nous savons bien que chaque publication évolue avec le temps, les abonnés, les lecteurs, les moyens de diffusion, les supports ...

Comment rejoindre un maximum de personnes, pour leur transmettre les informations qu'elles recherchent ? Supports écrits, courriels, blog ou site internet ? Quel investissement en temps, en personnes, en moyens financiers ? Au fil des années, notre publication a varié, je ne vous apprend rien. Ce sera encore le cas pour elle, en 2022.

Beau temps de l'Avent qui veut nous préparer à cette belle fête de Noël.

Maurice BUBENDORFF

Curé

Shalom !

Nous avons l'habitude de nous saluer en disant « Bonjour ! » ou « Bonsoir ! », selon le moment de la journée. Pensons-nous à ce que nous disons ? Nous souhaitons à l'autre que les heures qui suivent soient bonnes pour lui.

Personnellement, quand je peux le faire sans avoir l'air trop familière, je dis « Salut ! ». En pensant ce que je dis. Car cela consiste à souhaiter aux gens le salut du corps – la santé- et surtout le salut de l'âme -la vie en Dieu-.

En Allemagne, l'équivalent « Guten Tag » est progressivement estompé par l'interjection familière « Hallo ! », qui consiste simplement à interpeller la personne . Mais certains Bavarois ont gardé la coutume ancestrale de se saluer au nom de Dieu : « Grüss Gott ! » ou « Gott zum Grusse ! ». Les mêmes, en vous quittant vous diront quelque chose comme « Pfiati ! », où vous aurez du mal à reconnaître, très altérée, l'expression « [Gott] behüte dich ! » (que Dieu te garde).

Dans l'Antiquité, pour « bonjour », les Grecs disaient « Réjouis-toi ! », « Sois joyeux ! ». Et c'est exactement le mot qui commence la salutation angélique dans le récit de l'Annonciation de l'Évangile selon saint Luc. « Réjouis-toi, Marie ! ». C'est tout de même un peu tristounet de l'avoir traduit par « Je vous salue », ce que, d'ailleurs, nous ne disons à personne. Nos frères orthodoxes de rite slavon, eux, ont gardé le sens du grec : « raduysia », « réjouis-toi, Marie ! ». Nous l'avons toutefois conservé dans le chant « Regina coeli, laetare, alleluia ! » (Reine du ciel, réjouis-toi, alleluia !). En tout cas, c'est bien agréable, quand on rencontre quelqu'un, de l'entendre vous souhaiter la joie !

Au Sénégal, où la langue officielle est le français, mais où coexistent de nombreuses langues régionales ou locales, des gens qui parlent wolof, quelle que soit leur religion, vous salueront spontanément avec l'expression arabe « Salam aleikoum » (la paix soit sur vous), à quoi vous êtes censé répondre « Maleikoum salam » (la paix soit sur vous aussi). Sous-entendu : la paix de Dieu.

Vous avez peut-être entendu le chant hébreu « Hevenou shalom al'eichem » (où le « ch » se prononce comme le Achlaut allemand) : « nous avons amené la paix sur vous ». L'hébreu et l'arabe sont des langues sœurs : « salam aleikoum » et « shalom al'eichem » se ressemblent beaucoup et ont le même sens. Que peut-on souhaiter de meilleur que la paix de Dieu aux gens qu'on salue ?

D'autant plus que le mot « shalom » est beaucoup plus riche de sens que le français « paix ». Il suppose tout ce qu'il y a, justement, de plus souhaitable : la santé, la prospérité, la paix en soi-même et avec les autres, la force dans les épreuves et beaucoup d'autres biens sous le regard du Seigneur.

Lorsque nous nous disons « bonjour » ou « salut », ne pourrions-nous pas, au fond de notre cœur, souhaiter la paix de Dieu pour ceux que nous rencontrons ?

Marie-Thérèse Fischer



Le rite de paix à la messe

L'ordinaire de la messe est émaillé de citations bibliques. Seulement, comme beaucoup de paroissiens n'ont pas l'habitude fréquenter la Bible, ils ne s'en aperçoivent pas. C'est pourquoi il n'est pas vain de mettre en relief l'une ou l'autre d'entre elles.

Ainsi, après le Notre Père, le prêtre reprend les paroles du Christ rapportées dans l'évangile selon Jean (14,27), au soir du Jeudi Saint : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* ». Elles ouvrent le moment du rite de paix. Notons en passant le glissement de « *la paix* » à « *ma paix* », qu'on comprend mieux quand on lit le verset en entier : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.* ».

En effet, il ne s'agit pas de la paix comme on l'entend dans le langage courant, une absence de conflits ou d'ennuis. Elle ne peut être décrite, comme le suggère l'Apôtre Paul dans sa lettre aux Philippiens (4,7) : « *Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.* »

Pourquoi ce moment précis de la messe nous appelle-t-il à partager la paix du Christ ? Ouvrons l'évangile selon Matthieu (5,23-24) : « *Lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.* » Il n'y a pas de vrai culte là où la fraternité est absente et elle implique la réconciliation. Ce que nous faisons lors du rite de paix n'est pas juste la « minute Bisounours » de la messe où on fait un gentil petit coucou aux copains. Il nous est demandé de nous manifester ainsi comme communauté fraternelle habitée par la paix du Christ que nous échangeons réciproquement. Il est très étrange de voir des personnes qui évitent de communier côte à côte parce qu'elles « ne peuvent pas s'encaisser » : quel est encore le sens de la communion, dans ces conditions ? C'est la négation même de la « paix du Christ ».

Il y a quelques décennies encore, seuls les prêtres échangeaient le « baiser de paix », en l'occurrence une accolade. Jadis, au temps des Apôtres, le baiser était d'usage dans toute la communauté et il s'agissait d'un baiser sur les lèvres. La 1^{ère} lettre de Pierre s'achève ainsi : « *Saluez-vous les uns les autres par un baiser fraternel. Paix à vous tous, qui êtes dans le Christ.* » De nos jours, bien sûr, ce geste n'est pas possible. Nous avons d'autres moyens d'exprimer la même chose.

Le baiser de paix de Pierre et Paul (icône orthodoxe)



Le rite de paix ne plaît pas à tout le monde. Certains trouvent que « ça fait désordre ». Il est vrai que des gens ont un peu exagéré, avec des démonstrations excessives ou en allant se promener dans toute l'église pour serrer des mains. Inversement, beaucoup de personnes éprouvent une frustration lorsque le prêtre ne les invite pas à échanger un signe de paix. Elles aiment ce moment où elles se sentent vraiment en communauté juste avant de recevoir ensemble le Corps du Christ. La distanciation due à la COVID a mis fin aux poignées de main. Ce n'est pas forcément dommage, car c'était finalement assez banal. On a cherché un « contact sans contact » et on voit se répandre le beau geste du salut oriental avec les mains jointes, qui ne semble vraiment pas déplacé dans une liturgie. Et surtout, par-dessus les masques, on croise des regards d'une intensité particulière, messages de joie dans la fraternité. Et ça fait chaud au cœur ! Marie-Thérèse Fischer

Paix sur la terre!

La première lecture à la messe de nuit de Noël est extraite d'une prophétie d'Isaïe (9,5) que les chrétiens considèrent comme l'annonce de la naissance du Christ : « Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! L'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom: Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». De son côté, l'évangéliste Luc (2,4) évoque le chant des anges dans la nuit de la Nativité : « « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. ». La paix...

Les deux Testaments vont de pair. On a la fâcheuse habitude de se représenter le « Dieu de l'Ancien Testament » comme un juge sévère et redoutable qui multiplie les oukases, tandis que le Nouveau apporterait l'image de Dieu Père comme une innovation. Or la tendresse de Dieu et le don de sa paix apparaissent à travers toute l'Écriture Sainte. C'est déjà avec la paix que culmine la bénédiction que le Seigneur enseigne à Moïse pour le peuple d'Israël dans le quatrième livre de la Bible, les Nombres (6-24-26) : « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! ». Lorsque Gédéon (Juges 6, 23-24) s'effraie de se trouver en présence du Seigneur, celui-ci lui dit : « Que la paix soit avec toi ! Sois sans crainte ! » ; plus tard, Gédéon bâtit à cet endroit un autel dédié au « Seigneur-de-la-paix ». On voit même, chez Isaïe (66, 12-13), Dieu comparé non à un père, mais à une mère qui console, lorsqu'il donne la paix à Jérusalem : « Voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve et, comme un torrent qui déborde, la gloire des nations. Vous serez nourris, portés sur la hanche ; vous serez choyés sur ses genoux. Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerai. »

La paix, dans la Bible, ce n'est pas seulement l'absence de guerre ou de disputes. Elle se manifeste dans les œuvres des hommes avec l'aide de Dieu : « Seigneur, tu nous assures la paix : dans toutes nos œuvres, toi-même agis pour nous. » (Isaïe, 26,12), « Oui, il y aura une semence de paix : la vigne donnera son fruit, la terre donnera son produit, le ciel donnera sa rosée. J'accorderai tout cela en partage au reste de ce peuple. » (Zacharie 8,12). Elle console et donne la sérénité, comme le chante le roi Ezéchias (Isaïe 38, 16-17) alors qu'il est malade : « Oui, tu me guériras, tu me feras vivre : voici que mon amertume se change en paix ».

Il n'empêche qu'il faut y mettre du sien. Retenons cette Béatitude (Matthieu 5,9) : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. ». Il s'agit bien de travailler à la paix ! Néanmoins, elle reste un don de Dieu, que nous sommes appelés à partager : « Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison.". S'il y a là un fils de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. », dit Jésus (Luc, 10, 5-6). Paul, lui, écrit : « Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4,3). D'ailleurs, la paix revient souvent dans ses Épîtres, en lien avec l'Esprit Saint : « l'Esprit tend vers la vie et la paix. » (Romains, 8,6) ; « En effet, le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. » (Romains, 14,15)... On pourrait citer beaucoup de versets !

En ce temps de fêtes où on échange des vœux, reprenons au moins celui que l'Apôtre adresse aux Thessaloniciens dans sa 2^e lettre : « Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix, en tout temps et de toute manière ! Que le Seigneur soit avec vous tous ! ». Marie-Thérèse Fischer

On l'a surnommé « l'Ange de Paix » : saint Norbert

À la Noël de 1121, dans leur chapelle au fond d'un vallon forestier, les premiers chanoines réguliers d'un nouvel ordre religieux ont prononcé leurs vœux entre les mains de leur abbé et fondateur, Norbert van Gennep. La Nativité de 2021 marquera le neuvième centenaire de cet événement et sera célébré par environ 1300 Frères de par le monde, ainsi que par les sœurs de la branche féminine et de très nombreux amis. On les appelle « Prémontrés », du nom du vallon où leur ordre est né, ou « Norbertins », en référence à leur fondateur.

Un personnage fascinant, ce Norbert. Voué par sa famille à la vie religieuse dès l'enfance, il est devenu très tôt chanoine de la cathédrale de Xanten. Il avait tout pour réussir une carrière ecclésiastique ou diplomatique remarquable. Doté d'une vaste intelligence, favorisé par sa parenté avec l'empereur, il avait le don de la parole et, en plus, il était bel homme. Il aurait pu passer sa vie dans l'opulence, comme beaucoup de dignitaires ecclésiastiques de l'époque, plus soucieux de chasse et de banquets que de prédication.

Un jour, comme il chevauche en forêt, il manque d'être frappé par la foudre. C'est le début d'un retour sur soi-même, une authentique conversion. Norbert cherche sa voie, essayant de convaincre ses confrères de réformer leur façon de vivre, dans le sens de l'évangile. Il se heurte à leur hostilité. Il faudrait des pages pour retracer l'itinéraire spirituel de Norbert et les aspects divers de sa biographie. Qu'il suffise de le montrer, pauvre et joyeux, marchant de village en village, de ville en ville, comme prédicateur itinérant. C'est l'évêque de Laon qui lui offre le vallon de Prémontré pour s'y installer avec les compagnons qui se sont progressivement groupés autour de lui...

Plus tard, le nouvel empereur Lothaire de Supplinburg le contraindra à prendre la tête de l'archevêché de Magdebourg et fera de lui son archichancelier. Norbert est mêlé à la diplomatie européenne. Il est loin de Prémontré où son ami Hugues de Fosses lui a succédé, mais le mouvement qu'il a lancé à la Noël de 1121 ne s'arrêtera pas.

Une des grandes préoccupations de Norbert, c'était d'œuvrer à la réconciliation. À ses yeux – et avec raison – les querelles, les haines, les rancunes, les vengeances, les insultes, les violences verbales et physiques, étaient indignes d'un chrétien. À l'époque où il cheminait comme prédicateur, il est arrivé dans un village où deux clans de notables s'affrontaient au point qu'il y avait déjà eu des meurtres. Cela durait depuis longtemps. Norbert a mis toute sa patience et son art de convaincre à les réconcilier : dans l'église de la paroisse, ils ont tous fini par jurer solennellement, sur des reliques, de vivre désormais en bonne intelligence.

Son souci de contribuer partout à la vie fraternelle et à la réconciliation lui a valu d'être surnommé « l'Ange de Paix ». Son exemple nous engage à jouer, dans la mesure de nos moyens, un rôle semblable là où nous vivons : dans nos familles ou dans notre quartier, mais aussi dans nos communes, nos paroisses, notre lieu de travail... Bien sûr, on ne peut pas être tout à fait d'accord avec tout le monde, mais ce n'est pas une raison pour oublier le respect d'autrui et la charité.

« L'Ange de paix », en ce neuvième centenaire de la fondation de Prémontré, nous propose d'être comme lui des artisans de réconciliation.

On l'appelle « prière de François ».

On chante volontiers dans nos églises un cantique intitulé « Prière de François » : « Là où il y a la haine / Que surgisse ton amour. / Là où il y a le doute / Que s'élève un chant de foi ! », etc. Son refrain : « Que ton règne vienne / comme l'aube sur la nuit ! que ton règne vienne qu'il éclaire et change notre vie ! » Assurément, c'est bel et bon de demander au Seigneur d'accorder tout le bien possible à notre monde. Le souhait que vienne le règne de Dieu sort tout droit du Notre Père. La mélodie est facile à mémoriser pour les fidèles. Rien à redire à tout cela. Néanmoins, quand je l'entends, j'ai toujours une impression de manque parce que le sens profond de la « prière simple », qu'on appelle « prière de saint François d'Assise », y est complètement escamoté. Peut-être ne l'avez-vous jamais eue sous les yeux, alors la voici :

Ô Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix :

Là où il y a la haine, que je mette l'amour ;

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon ;

Là où il y a la discorde, que je mette l'union ;

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité ;

Là où il y a le doute, que je mette la foi ;

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette ta lumière.

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à aimer,

car c'est en donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on trouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.



Le thème est donné par la première ligne : « Fais de moi un instrument de ta paix » : celui qui prie ainsi se met personnellement au service du Seigneur, il n'attend pas que le pardon, la foi ou l'amour « s'élèvent », « surgissent » ou « germent » tout seuls. En supprimant l'expression « que JE mette », on change le sens de la prière et le refrain du cantique n'est pas très adapté à ce qui était la demande fondamentale : « fais de MOI un instrument de TA paix ». Une prière d'offrande de soi-même au service du Seigneur...

Suivent diverses manières d'être un tel instrument, chacun peut y trouver « quelque chose à faire », pour peu qu'il regarde autour de soi. J'aime beaucoup la deuxième partie parce qu'elle empêche de se prendre pour le centre du monde à qui tout serait dû, pour mettre le prochain à cette place. Un chemin de bonheur... C'est un peu dommage que cette partie ait été laissée de côté dans le cantique. Il est vrai qu'elle aurait exigé un changement dans la musique. Mais peut-on alors intituler encore celui-ci « prière de François » ?

Faites-moi plaisir : lisez la « prière simple » lentement, en pesant chaque mot, surtout le « je »... Et essayez, si vous voulez bien, de la faire vôtre.

Les saints de nos églises :

Jean le Baptiste

Non, ce n'est pas une représentation du Christ ressuscité qu'on voit sur un vitrail du chœur, à droite, dans l'église de Colroy. Assurément, le personnage porte un triomphal manteau rouge et tient une sorte de croix, mais sa tunique présente un curieux motif d'ondulations. Alors ?



La tunique, justement, est à peu près le seul élément qui correspondrait à la description biblique (Mt, 03,04): « Jean portait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. » Les ondulations correspondent aux poils de chameau ! On ne voit pas bien comment le Baptiste aurait tenu une croix, lui qui était déjà mort bien avant la crucifixion du Christ, mais elle est pratique pour y accrocher une banderole qui, comme une bulle de BD, reproduit les paroles qu'il a prononcées au sujet de Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 01,29), souvent réduites aux premiers mots. Le prêtre les reprend à chaque messe et, en principe, nous les reprenons dans le chant de l'Agnus Dei.

Aussi bien ce qui permet d'identifier Jean-Baptiste est-il la présence d'un agneau symbolisant le Christ. Normalement, Jean est censé le montrer du doigt ou le mettre en valeur d'une autre manière. À Colroy, curieusement, l'Agneau a l'air de se cacher derrière lui.



À Saint-Blaise-la-Roche, on retrouve le manteau rouge (les maîtres-verriers ont l'air de tenir à ce vêtement incongru), qui laisse juste apparaître les poils de chameau de la tunique. Il tient également une croix à banderole, où le texte est clairement lisible. Il présente l'Agneau sur son bras. À force de voir, dans beaucoup d'églises, Jean-



Baptiste avec ce petit animal dont ils ne comprennent pas toujours le sens, des gens croient qu'il s'agit d'un saint berger !

Le plus ancien Jean-Baptiste de notre vallée se trouve dans le clocher de Fouday, malheureusement très abîmé. Il remonte au XVe siècle. On ne voit plus ni sa tête, ni l'Agneau. Mais son manteau est bleu et on voit traîner jusqu'au sol les pans d'une peau de chameau, entre ses pieds d'une peinture impressionnante.

Je ne vous ai pas présenté Jean-Baptiste, le Précurseur ? Était-ce nécessaire ? Les lectures liturgiques l'évoquent à divers moments de l'année. Vous devez donc bien le connaître !

MTF

VIE DE LA COMMUNAUTE DE PAROISSES

PLAINE : dimanche 18 juillet

Fête patronale saint Arnould

Cette année, la rencontre entre paroissiens, vacanciers et touristes de passage, peu nombreux, en raison de la crise sanitaire, s'est tenue pour la 2e année consécutive dans le respect des gestes barrières, imposé par la persistance de l'épidémie.

PLAINE : dimanche 15 août

Messe de l'Assomption et du Souvenir en l'église Saint Arnould

La journée, avec port obligatoire du masque, organisée par l'association des Chasseurs alpins a débuté par un dépôt de gerbe au monument aux morts à Saint Blaise la Roche suivi de l'office religieux, d'une cérémonie au monument aux morts et à la nécropole nationale à Plaine. Le verre de l'amitié, en petit comité, offert par la municipalité de Plaine a clôturé la commémoration des combats du 14 août 1914.

BOURG BRUCHE : dimanche 15 août

Montée à la chapelle de la Vierge

Malgré la pluie et quelques coups de tonnerre, une vingtaine de pèlerins s'est rassemblée autour du Père Damien pour la traditionnelle marche priante du 15 août. Par bonheur, en arrivant à la chapelle de N-D de Bourg-Bruche, les nuages se sont déchirés et un magnifique arc en ciel s'est dessiné au-dessus des arbres. Pour clore ce mini-pèlerinage, le conseil de fabrique a invité tous les participants à un goûter. Merci à Vincent et à son équipe de bénévoles .

SAALES : dimanche 29 août

Fête patronale saint Barthélémy

La célébration en hommage au patron de la paroisse saint Barthélémy a été l'occasion de marquer le départ du Père Damien Mekpo avant de rejoindre une nouvelle communauté dans le Sundgau. A l'issue de la messe à laquelle participaient de nombreux fidèles, un temps convivial et festif était organisé à la salle des fêtes de Saâles.

SAULXURES : dimanche 26 septembre

Fête patronale saint Michel

La célébration religieuse en l'honneur de saint Michel a réuni les fidèles de la paroisse, mais aussi ceux de la communauté. A l'issue de l'office, les paroissiens sont repartis avec un texte à méditer joliment présenté.

RANRUPT : samedi 6 novembre

Chemin de Croix

Une douzaine de bénévoles (entre autres les parrains et marraines des stations) s'est retrouvée dès 9 h du matin pour entretenir les abords des stations , planter des rosiers, des épines vinettes et des aubépines. Chaque emplacement a été paillé pour protéger les plantations . Une nouvelle journée sera organisée au printemps pour en assurer le fleurissement.

ET SI J'OSAIS...

Adoration perpétuelle au Mont Sainte-Odile

« Venez et voyez ! » Ce slogan du Grand Jubilé, commémorant les 1300 ans de la mort de sainte Odile, a été mis en pratique cette année par six nouveaux adorateurs. Ils sont venus, ils ont vu et ils ont décidé de revenir (plus longuement ?) l'an prochain.

Alléluia ! Notre groupe est en effet vraiment petit. De plus, un certain nombre d'adorateurs ont dû s'absenter, lors du week-end, pour accueillir les nouveaux prêtres de nos trois communautés de paroisses.

Mais... telle est l'attraction d'une rencontre coeur à coeur avec Jésus que nous avons pu assurer toutes les heures diurnes et nocturnes de la semaine.

Deo gratias !



Par ailleurs, le Père Jean-Claude Klotz et cinq pèlerins sont venus nous rejoindre mercredi. Ils nous ont apporté un chant en l'honneur de sainte Odile, composé par Patrice Ropp, l'organiste de Natzwiller.

Aussitôt médité et appris, il a été chanté à la messe de pèlerinage ; le Seigneur est bon !

Fortifiés dans notre foi par ce temps de rencontre spirituelle et fraternelle, nous sommes revenus dans notre chère vallée, remplis de joie et d'énergie pour le service du Seigneur.

Oui, le Seigneur est vraiment bon.

Marie-Anne Hausmann

ACCUEIL DE LA NOUVELLE ÉQUIPE DE PRÊTRES

Le nouveau curé des communautés de paroisses des Sources de la Bruche, de la Grande Côte et du Pays du Donon, le Père Maurice Bubendorff, a été accueilli par les fidèles de notre communauté, symbolisée par les bannières paroissiales installées dans le chœur de l'église saint Arnould de Plaine, lors d'une messe solennelle célébrée le 19 septembre dernier en présence d'Hubert Schmitt, vicaire général.

Au nom de la communauté paroissiale, Marie-Thérèse Fischer, présidente du conseil de fabrique de Plaine, adressa des paroles de bienvenue au nouveau curé en l'assurant de la bonne collaboration de l'équipe pastorale, des paroissiennes et des paroissiens des huit paroisses bien connues : Blancherupt, Bourg Bruche, Colroy la Roche, Plaine, Ranrupt, Saâles, Saint Blaise la Roche et Saulxures.

Avec l'arrivée du Père Maurice Bubendorff, c'est une nouvelle page qui s'ouvre dans l'histoire de la Vallée de la Bruche. Compte-tenu de sa lourde tâche, il sera secondé dans sa mission par le Père Jean- Claude Klotz et le Père Joseph Musser. Le Père Jean-Michel Strub de Grendelbruch viendra en renfort, si besoin est. Ils seront amenés à se déplacer d'une communauté de paroisses à l'autre, elles-mêmes réparties sur un grand territoire de Saâles à Lutzelhouse.

Après la lecture de la lettre de nomination de Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, par le vicaire général Hubert Schmitt, il est revenu à Marie-Odile Saint Marc, animatrice de la zone pastorale Molsheim-Bruche, de retracer le parcours des trois prêtres qui prennent en charge notre communauté.



De gauche à droite :

Père Jean-Michel Strub,
Vicaire Général Hubert Schmitt,
Curé Maurice Bubendorff,
Père Jean-Claude Klotz

Le Père Maurice Bubendorff, né en 1965, arrivé des paroisses de la Montagne Verte et de l'El-sau, est originaire du Sundgau. Il a été ordonné prêtre en 1991 et nommé vicaire pour la paroisse Saint Benoît à HautePierre et aumônier pour la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC). Il n'a pas eu un parcours classique, puisqu'il a choisi en 2000 de devenir prêtre ouvrier en exerçant le métier de facteur à Illkirch. Après 8 ans d'un ministère peu ordinaire, il est nommé en 2008 curé de paroisse à la paroisse Saint Benoit à HautePierre et à saint Jean Bosco à Koenigshoffen puis en 2012 curé à la Montagne Verte et à l'Alsau. Il est aumônier de l'Action Catholique Ouvrière (ACO) pour l'Alsace.

Le Père Jean-Claude Klotz, né en 1958, est originaire d'Obernai. Il exerce la profession d'aide-soignant de 1978 à 1980 à Colmar où il rencontre une équipe de prêtres du Prado, qui éveille en lui son désir de devenir prêtre. Il est ordonné en 1984 à Strasbourg. Il exerce son ministère dans le Haut-Rhin, à Illzach, comme diacre puis vicaire jusqu'en 1988. De 1988 à 1998, il donne des cours de religion au lycée automobile de Mulhouse et est aumônier fédéral pour la JOC à Mulhouse et environs. En 1997, il est engagé dans la préparation des JMJ organisées à Paris. En 1998, il est envoyé aux Philippines au service de la JOC. En 2002, de retour en France, il est nommé prêtre coopérateur puis curé à Colmar. En 2012, il devient curé à Mulhouse dans le quartier des Coteaux. C'est à la demande du Père Maurice pour le soutenir dans sa charge curiale qu'il a accepté de devenir prêtre coopérateur au même titre que le Père Joseph Musser.

Le Père Joseph Musser est originaire de Hangenbieten et c'est au cours de sa formation au grand séminaire de Strasbourg qu'il découvre le Prado. Le Père Robert Charlier, Supérieur à cette époque, lui conseille d'aller découvrir d'autres réalités pastorales à Lyon. C'est l'occasion pour lui de découvrir le Prado comme une vocation apostolique. Il exerce son ministère comme diacre, puis comme vicaire, à Bischheim, après avoir été ordonné prêtre en 1971. En 1974, il est détaché pour la mission ouvrière du doyenné nord de Strasbourg puis devient aumônier diocésain de l'ACO. En 1983, il devient Supérieur du séminaire du Prado de Lyon et en 1991, Supérieur du séminaire de Strasbourg. En 2000, il est nommé vicaire général auprès de Mgr Doré, puis de Mgr Grallet et enfin de Mgr Ravel. Depuis 2018, il est en charge du Service de prêtres retraités et du suivi de l'aumônerie des alsaciens à Paris et à mi-temps au service du Prado à Lyon. En juin 2022, libéré de ses engagements à Lyon, il sera plus disponible pour notre Vallée.

Dans leurs parcours, ils se sont tous engagés au service de mouvements, et leur point commun, c'est le Prado.

La messe concélébrée avec le vicaire général Hubert Schmitt, le Père Jean-Claude Klotz, prêtre coopérateur et le Père Jean-Michel Strub, en l'absence du Père Joseph Musser, (prêtre coopérateur retenu par d'autres obligations à Lyon), a vu une participation moyenne des paroissiens de la communauté de paroisses. Elle était rehaussée par la grande chorale de la communauté sous la direction de Pascal Zerr et accompagné à l'orgue par Bernard Bienvenot.

Présentation du Prado (1)

Le Prado est une famille spirituelle créée par Antoine Chevrier vers 1860. Il était prêtre à Lyon, dans le quartier de la Guillotière. Il a développé une spiritualité qui regroupe aujourd'hui des religieux et religieuses, des consacrés et des laïcs. Une fois par mois, les équipes se retrouvent pour relire leur vie à la lumière de la Parole de Dieu, prier ensemble et les prêtres se soutiennent dans leur ministère. Être membre du Prado, c'est choisir une vie simple, s'engager à fréquenter l'évangile pour chercher le Christ et le suivre, être proche des gens et notamment des petits et des pauvres, aller à la rencontre des personnes, s'intéresser à ce qui fait leur vie et y reconnaître le Christ.

(1) Nom d'une ancienne salle de bal mal famée transformée en chapelle où le Père Chevrier accueillait des adolescents errants et abandonnés

A la fin de la célébration, Jean-Marc Chipon, maire de Plaine a, à son tour et au nom de ses collègues maires des communes implantées sur le territoire des huit paroisses de la communauté de paroisses, souhaité la bienvenue à Maurice Bubendorff et aux prêtres coopérateurs et les a encouragés dans la nouvelle mission qui leur est confiée.

Un verre de l'amitié et de bienvenue, servi sur le parvis de l'église, a permis de passer un agréable moment et de prolonger la matinée d'une manière festive et conviviale.

André MOTEL

Les célébrations de Noël

PLAINE	Messe familiale :	vendredi 24 décembre à 18 h
SAULXURES	Messe de la nuit :	vendredi 24 décembre à 23 h
SAÂLES	Messe du jour :	samedi 25 décembre à 10 h

AU REVOIR PÈRE DAMIEN

Cérémonie de départ à Saâles

Dimanche 29 août, 10 heures. L'assemblée attend sagement l'arrivée du Père Damien en l'église saint Barthélémy de Saâles.

10h05 : On se questionne, on interroge son voisin. Damien aurait-il eu un accident ?

10h10 : Le Père Damien arrive dans son costume béninois haut en couleurs et son grand sourire aux lèvres sous les applaudissements de l'assemblée. Et l'on se demande alors, s'il voulait nous faire comprendre l'adage béninois : « Vous avez l'heure, nous avons le temps » ? C'est ainsi que la messe de départ du Père Damien a pu démarrer.



Dans son homélie, il nous a bien précisé qu'il ne serait pas loin, qu'on pourrait aller le voir et lui-même nous a promis qu'il reviendrait dans la Vallée de la Bruche. Après la messe, réunis dans la salle des fêtes de Saâles avec le Père Damien, de nombreux paroissiens ont pris un dernier repas, offert par les différents conseils de fabrique. La nouvelle équipe de prêtres était représentée par le Père Joseph Musser, qui viendra aider notre nouveau curé, le Père Maurice Bubendorff et son auxiliaire Jean-Claude Klotz. Bien sûr, homélie et discours officiels ont évoqué tout le travail fait par le Père Damien au cours de ces années.

Outre son service du samedi et du dimanche dans les différentes églises, Damien visitait régulièrement les EHPAD de Saâles et de Plaine, célébrait une messe dans l'une ou l'autre des chapelles de la Haute Vallée. Nous n'oublierons pas non plus les soirées mensuelles du « Mardi des

Sources », ni le bulletin paroissial « Le Pont ».

Aidé du prêtre-étudiant Georges Foumane-Zeh pour les offices, il a pu visiter de nombreuses familles pour les baptêmes, mariages et enterrements, toujours à l'écoute de ceux qui le sollicitaient. Chaque mois, l'une ou l'autre fête patronale permettait de réunir les paroissiens des différents clochers. Mais, toujours, Damien avait à cœur de réunir tout le monde dans la paix et la tolérance.

Il restera dans nos cœurs comme un rassembleur autour de Jésus-Christ.

Un groupe d'environ 27 paroissiens l'a accompagné dans la nouvelle destination de son ministère à Seppois le Bas dans le Sundgau, lors de son installation le dimanche 10 octobre à 15h00.

Gilbert Roesch

CARNET DE FAMILLE

Sont devenus enfants de Dieu par le baptême

	Nom - Prénom	Né (e)	Baptisé(e) en l'église de	
1	LALEVEE Jules	13/09/2020	17/07/2021	Saâles
2	PINKELE Naël	08/03/2020	22/08/2021	Bourg Bruche
3	VIEH CLEMENTI Lavinia	30/01/2020	11/09/2021	Chapelle Champ du Feu
4	REGENASS Émilien	16/07/2019	18/09/2021	Blancherupt
5	KORNACKER Albin	10/05/2021	25/09/2021	Ranrupt
6	DA SILVA Ryan	09/04/2019	23/10/2021	Saulxures
7	DA SILVA Kaylee	06/06/2021	23/10/2021	Saulxures

Sont entrés dans l'éternité

	Nom - Prénom	Age	Obsèques le	Paroisse
1	DROUANT Christine née BOULANGEOT	86	29/06/2021	Bourg Bruche
2	RENAUX Gérard	77	10/07/2021	Saâles
3	CHARPENTIER Andrée née MARCHALL	86	13/07/2021	Colroy la Roche
4	LINDEPERG Fernand	86	20/08/2021	Bourg Bruche
5	HANNUS Thierry	59	21/08/2021	Saint Blaise la Roche
6	SPIEHLER René	85	20/09/2021	Saâles
7	POURE Christian	77	12/10/2021	Plaine
8	BAU Franc	53	21/10/2021	Saint Blaise la Roche

Se sont unis par les liens du mariage

	Prénom – Nom	Date	En l'église de
1	Jean-Louis DROESCH & Anne SURY	24/07/2021	PlaineSaint Arnould

CONTACTS UTILES

ZONE PASTORALE MOLLSHEIM-BRUCHE

Les trois communautés de paroisses de la Vallée de la Bruche

« Les Sources de la Bruche » - siège : Plaine

« Le Pays du Donon » - siège : Schirmeck

« La Grande Côte » - siège : Wisches

Les prêtres des trois communautés

Monsieur le curé Maurice BUBENDORFF Presbytère de La Broque	06 07 78 94 90
Monsieur le coopérateur Jean-Claude KLOTZ Presbytère de Wisches	06 07 88 58 60
Monsieur le coopérateur Joseph MUSSER Schirmeck	06 89 56 25 35

Coopératrices de la pastorale

Animatrice de zone : Marie-Odile SAINT MARC 2, rue du presbytère – 67870 Bischoffsheim	03 88 48 61 52
Pastorale des jeunes : Carole HAEGELE 9, Grand' Rue – 67570 Rothau	06 17 13 50 91

Les pasteur(e)s du secteur

Pasteure Mireille RASOLOFO-TSALAMA 3, rue du Haut Koenigsbourg – 67220 Villé	03 88 57 10 27
Pasteur Jacques PARMENTIER 6, rue du Château – 67570 Rothau	03 88 97 02 12
Pasteure Sophie LETSCH 48, Montée Oberlin – 67130 Waldersbach	03 88 97 30 80
Pasteur René LAMEY 22, rue du Donon – 67130 La Broque	03 88 97 00 66
Pasteur Fabien ANDRÉ 27, rue de Chenot – 67130 Neuviller la Roche	03 88 97 06 48 06 76 67 51 97

Les personnes relais des paroisses de la communauté des Sources de la Bruche

Blancherupt :	Anne-Marie SCHEIDECKER	03.88.97.31.96
Bourg Bruche :	Dominique JENNY	03 88 97 75 39
Colroy la Roche :	Marie-Louise BOURAS	03.88.97.65.02
Plaine :	Marie-Louise WEBER	03.88.97.61.73
Ranrupt :	Pascal RUGGERO	06.75.24.54.30
Saâles :	Christiane BAUMANN	03.88.97.72.46
	Colette VAUTHIER	03.88.97.70.17
Saint Blaise la Roche :	Jacqueline ANTZEMBERGER	03.88.97.63.37
Saulxures :	Geneviève BASTIEN	03.88.97.64.65
	Marie-Thérèse BLANCHET	03.88.47.93.80

Directeur de la publication : M. le Curé Maurice BUBENDORFF

Responsable de la communication : André MOTEL – Impression : Presbytère de Plaine

Equipe de rédaction : Marie-Thérèse FISCHER, Marie-Anne HAUSMANN, Martine BRIX, Geneviève BASTIEN

Relectrices : Joëlle AMOROS, Catherine GILLMANN

Siège de la communauté : 56, rue de l'Eglise 67420 PLAINE –Mail : sourcesbruche@orange.fr

Téléphone : 03.88.97.60.92 – Blog : <http://paroisses.sourcesdelabruche.over-blog.fr>

N° ISSN : 2259-7409 – Dépôt légal : Novembre 2021